

TÉMOIGNAGE

Survivants, ils se retrouvent cinquante ans après le drame

LE MESNIL-ESNARD C'était il y a plus de cinquante ans, mais ils sont unis à jamais par le drame. Marc Nivromont, 62 ans, réunit ce week-end une partie des survivants de la tempête de Super-Besse, où sont morts deux enfants et un adulte. Récit.

VÉRONIQUE BAUD

Perdus dans la nuit, en pleine tempête de neige au sommet de la montagne auvergnate en mars 1967, 11 enfants et deux jeunes adultes exténués se couchent en deux rangs serrés, simplement protégés du froid et du vent par quelques rochers. Le plus âgé des deux moniteurs, Jean-Jacques Soulier, 24 ans, originaire de Montluçon, se met à prier. Cela fait des heures qu'ils marchent, perdus dans un cauchemar blanc comme on en voit trois par siècle. Des lumières finissent par apparaître et ils crient, mais les sauveteurs ne les entendent pas.

Quand finalement, cinq sapeurs-pompiers de Super-Besse arrivent vers 7 heures du matin, le Rouennais Marc Nivromont, 8 ans et demi à l'époque, est en hypothermie. Son petit frère, François, le plus jeune du groupe, âgé de 5 ans et demi, est en vie aussi.

TROIS PERSONNES MORTES DE FROID

En revanche, deux autres enfants et Jean-Jacques Soulier sont morts de froid. Ce dernier est retrouvé en tricot de corps. « On l'a su après, il s'est dévêtu pour couvrir les petits âgés de onze à cinq ans et demi », rapporte le sexagénaire qui, plus de cinquante ans après, a décidé d'enquêter sur le drame qu'il a vécu.

« Il s'est dévêtu pour couvrir les petits âgés de onze à cinq ans et demi »

Marc Nivromont

Photos, lettres, DVD ou encore coupures de presse, de Ouest France à Détective, le sexagénaire, directeur financier, a accumulé depuis quelques années des tas de documents sur la catastrophe dans sa maison du Mesnil-Esnard. Là-bas, skis en bois, piolet et crampons ayant appartenu à son père et son grand-père sont accrochés aux murs. « Ils ont toujours été des passionnés de montagne, et nous étions partis en vacances en famille dans le tout premier VVF pour nous apprendre à faire du ski. »

Cette enquête en forme de résilience l'amène à prendre contact avec les sauveteurs et ses compagnons d'infortune, qu'il ne connaît



Marc Nivromont a accumulé les coupures de presse de l'époque à son domicile du Mesnil-Esnard

pas. Elle le mène « à une grande rencontre avec mon sauveur, Pierre Delquaire, en 2015, qui m'a pris dans ses bras puis sur son dos pour me ramener au VVF. » Quant à son petit frère, il sera finalement le dernier à revenir, vers midi : son sauveteur, un jeune touriste, s'éteint perdu sur

le chemin du retour...

LE SILENCE DES FAMILLES

Les sapeurs-pompiers héroïques ont désobéi à leur hiérarchie et sont partis avant le déploiement du premier plan Orsec jamais déclenché. « On les a prévenus très

tard, ils n'ont pas voulu attendre 8 heures du matin et sont partis en trois équipes de cinq. Ils étaient tous des enfants du pays et les mieux équipés à l'époque contre les conditions climatiques extrêmes. »

À Super-Besse, l'histoire de la tragédie s'est transmise de génération en génération. Les familles touchées sont quant à elles entrées dans un long silence. Marc Nivromont, au nom prédestiné qui évoque neige et montagne, a passé sa première étoile avant la fin de son séjour en famille.

Son enquête, il la partage désormais avec les proches des deux enfants disparus, les autres rescapés, qu'il a invités chez lui ce week-end, et les sauveteurs. Il garde intact son amour de la montagne mais aujourd'hui, il ne part jamais en balade à Samoëns avec sa compagne sans une couverture de survie, une lampe frontale, et un bout de corde... ■

Un trop long silence

Quand on lui demande pourquoi il fait tout ça, Marc Nivromont répond : « C'est avant tout au nom des victimes, et pour les familles de la petite fille et du petit garçon qui sont morts de froid. »

« La mère du petit garçon qui est décédé est venue à Super-Besse en 2019. Elle a pu entendre que son petit était dans les bras d'une rescapée et qu'elle lui a parlé jusqu'au bout pour l'apaiser. » Des éléments très importants pour les familles car encore aujourd'hui, toute la lumière n'a pas été faite sur les circonstances du drame. Comment une simple balade pour calmer les enfants un jour de mauvais temps a-t-elle pu aboutir à une tragédie ? L'une des deux familles endeuillées a bien tenté une action en justice, mais elle n'a pas abouti. Ce week-end, Marc Nivromont accueille donc trois rescapés de la catastrophe. Avec son frère, ils seront cinq à se retrouver pour évoquer leurs souvenirs, mais aussi pour passer du bon temps ensemble et visiter Rouen.

UNE STÈLE À ÉRIGER

Pour mettre un point final à cette histoire - du moins en quelque sorte -, Marc Nivromont est actuellement en discussion pour faire ériger une stèle à l'endroit où les enfants perdus et leurs moniteurs furent découverts, et sauvés pour une partie d'entre eux. « Ce qui est très émouvant, c'est que le frère et la sœur des deux petites victimes ont écrit un texte ensemble. »

Dans cet environnement de pleine nature, où il ne reste aujourd'hui aucune trace de la tragédie, le Rouennais ne veut pas d'un mausolée, mais d'une plaque en pierre « pour qu'on n'oublie pas, et pour rendre hommage aux sauveteurs, qui sont tous âgés. »